



## Académie des sciences d'outre-mer

**Nouveau voyage aux Indes orientales, 1786-1813 / Pierre Sonnerat**  
**éd. Institut français de Pondichéry / École française d'Extrême-Orient, 2010**  
**cote : 57.691**

Pierre Sonnerat (1748-1814, né et mort à Lyon) est l'un de ces voyageurs « polyvalents » du XVIII<sup>e</sup> siècle, aventuriers, naturalistes, commerçants, dessinateurs, administrateurs, mémorialistes, voire philosophes. Ce n'est sans doute pas le plus connu et sa réputation a été ternie par des accusations d'imposture de quelques-uns de ses contemporains, et l'emploi de formules contestables à l'égard des Chinois.

Neveu et filleul de Pierre Poivre, il arrive à Port-Louis à l'âge de vingt ans. Il visite les Moluques en 1771-1772, revient en France, repart pour l'Île de France, Pondichéry et Canton, où il séjourne en 1777. En 1778, il assiste à la prise de Pondichéry par les Anglais. L'année suivante, il va explorer le sud de Madagascar. Il revient à Pondichéry en 1786, est nommé commandant de Yanaon de 1790 à 1793. Fait prisonnier par les Anglais lors de la chute de ce poste, il sera retenu prisonnier à Madras jusqu'en 1812, puis obtient l'autorisation de rentrer en France où il meurt peu après.

Il a laissé quelques ouvrages, dont « *Voyage en Nouvelle-Guinée* » (1776) et « *Voyage aux Indes Orientales et à la Chine* », sévère pour les Chinois et admiratif pour les Indiens. Ils ont connu un succès plus que d'estime au moment de leur publication mais il est probable, voire avéré, en tout cas pour le second titre, que l'auteur a pillé sans trop de scrupules d'autres contemporains, notamment son parent Pierre Poivre.

Ces quelques mots pour situer l'auteur, dont la biographie a été longtemps incertaine et le reste encore en partie. D'où l'intérêt de la publication de son « *Nouveau Voyage* », texte que l'on croyait disparu jusqu'à ce que Madeleine Ly-Tio-Fane, l'une des meilleures spécialistes, entre autres, du personnage, en retrouve le manuscrit en Australie, en 1978. Il fait donc l'objet d'une première édition, laborieusement élaborée à partir d'un document parfois difficilement lisible mais savamment commentée par l'inventeur et son collègue Jean Deloche.

Bien entendu, cet ouvrage est aujourd'hui bien dépassé. Mais, s'il avait été édité au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il aurait été considéré comme une remarquable somme des connaissances des Européens de l'époque sur l'Inde et Ceylan et comme une bonne encyclopédie de la géologie, de la faune et de la flore, des civilisations des peuples de la région, de leurs religions, mœurs et coutumes.

Les deux éditeurs présentent au lecteur d'aujourd'hui le texte brut, tel qu'il a pu être reconstitué, mais aussi un appareil critique qui en rend la lecture attrayante. Selon eux, « *rien n'était plus nécessaire pour l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant et du XIX<sup>e</sup> naissant que la publication de ce manuscrit. Il apparaît comme une étape, un relais entre le voyage savant-héroïque du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le voyage scientifique romantique du XIX<sup>e</sup>. Ce n'est pas une répétition du premier « Voyage aux Indes Orientales et à la Chine ». De la composition de l'un à celle de l'autre il y a une évolution du regard et de la pensée de leur auteur. On*



## *Académie des sciences d'outre-mer*

*pourrait l'appeler « Supplément » plutôt que « Nouveau »... Il a vu plus et autrement. Il a beaucoup lu et sans doute emprunté faits et idées... ».*

Les amateurs de chroniques déjà anciennes, de dictionnaires éparpillés, de descriptions de la flore mêlées à des commentaires de coutumes, de petits ou de grands mondes aujourd'hui disparus, prendront plaisir à feuilleter cet ouvrage sauvé de l'oubli.

**Jean Nemo**